

L'esthétique du manque

le progrès a tout complexifié, sauf l'essentiel : notre besoin de sens !

Face à la **société de consommation** qui est, depuis déjà deux siècles, portée par le "**progrès**", ou tout du moins par **l'évolution des sciences et des techniques** et la **complexification** des procédés de **fabrication**, un mouvement (qui me plaît bien, je dois l'admettre) est né : **la Low-tech**.

Les **débuts du concept** de low-tech remontent aux années **1980-1990**, avec l'émergence de démarches telles que le **DIY (Do It Yourself)**, **les écovillages** ou encore la **permaculture**. Mais le mot **low-tech n'apparaît réellement** que dans les années **2000-2010**, et devient **connu du grand public** en **2013** avec la publication de **L'Âge des low-tech** de Philippe Bihouix.

Il s'agit d'une démarche qui prône des **technologies simples, réparables et accessibles**, conçues pour durer et répondre à un **besoin réel** plutôt qu'à une envie passagère.

Derrière ce mouvement se cache surtout une conviction : la **technologie ne sauvera pas l'humanité** de la crise climatique, bien au contraire. Pourtant, aujourd'hui, la moindre de nos actions dépend d'un **réseau technologique invisible**. Et pour vous le prouver, je vais vous parler d'un **grille-pain** aussi absurde qu'inoubliable !

On doit cette œuvre, nommée *The Toaster Project*, à **Thomas Thwaites**. L'idée est simple et il en a fait un livre : **créer un grille-pain tout seul**, à partir de rien. Pour ce faire, il a commencé par acheter le grille-pain le moins cher (4,60 £), en se disant que ce serait probablement le **moins complexe**技iquement.

Il l'a ensuite démonté pour en comprendre le fonctionnement : résultat, pas moins de **400 composants et 100 matériaux différents** ! Il a donc simplifié encore la conception pour arriver à cinq matériaux qu'il ira **extraire et transformer lui-même**.

Lien vers la conférence TED de **Thomas Thwaites** :
<https://youtu.be/5ODzO7Lz pw>

The Toaster Project, 2010



Le résultat : un grille-pain des plus discutables esthétiquement, qui a **fonctionné** environ **cinq secondes** avant qu'un des fils de cuivre artisanaux ne **fonde**. Au final, le but de sa démarche était moins de créer un objet fonctionnel que de **sensibiliser à la démesure industrielle** cachée derrière les **objets les plus simples** de notre quotidien.



Personnellement, j'y vois aussi **l'expression** d'un **autre problème** : les créations low-tech sont souvent des objets créés par des **ingénieurs** ou des **bricoleurs** qui répondent à des besoins réels en suivant des **principes nobles** : réparabilité, modularité, absence de superflu, utilisation de matériaux recyclés et/ou écologiques...

Mais ces principes respectés **sacrifient** trop souvent **l'émotion** et la **désirabilité**. Ces objets sont des **bricolages archaïques**, sans avoir une réelle **cohérence esthétique**.

« La laideur se vend mal. »

Raymond Loewy

Bien que la **low-tech** n'ait pas pour objectif de vendre plus, je pense qu'il serait **préférable** que ce mouvement se **démocratise**, et, par conséquent, qu'il **séduise le grand public**. Et pour ce faire, pourquoi ne pas combattre le mal par le mal ? J'ai nommé : Le **design** !

Le **design** est, depuis ses débuts, étroitement **lié à l'industrie**. Il en est même un des **principaux piliers**, de par sa capacité à **séduire** pour **attirer l'acheteur**, à **créer le besoin** et donc à **entretenir** un **consomérisme** issu de la production industrielle.

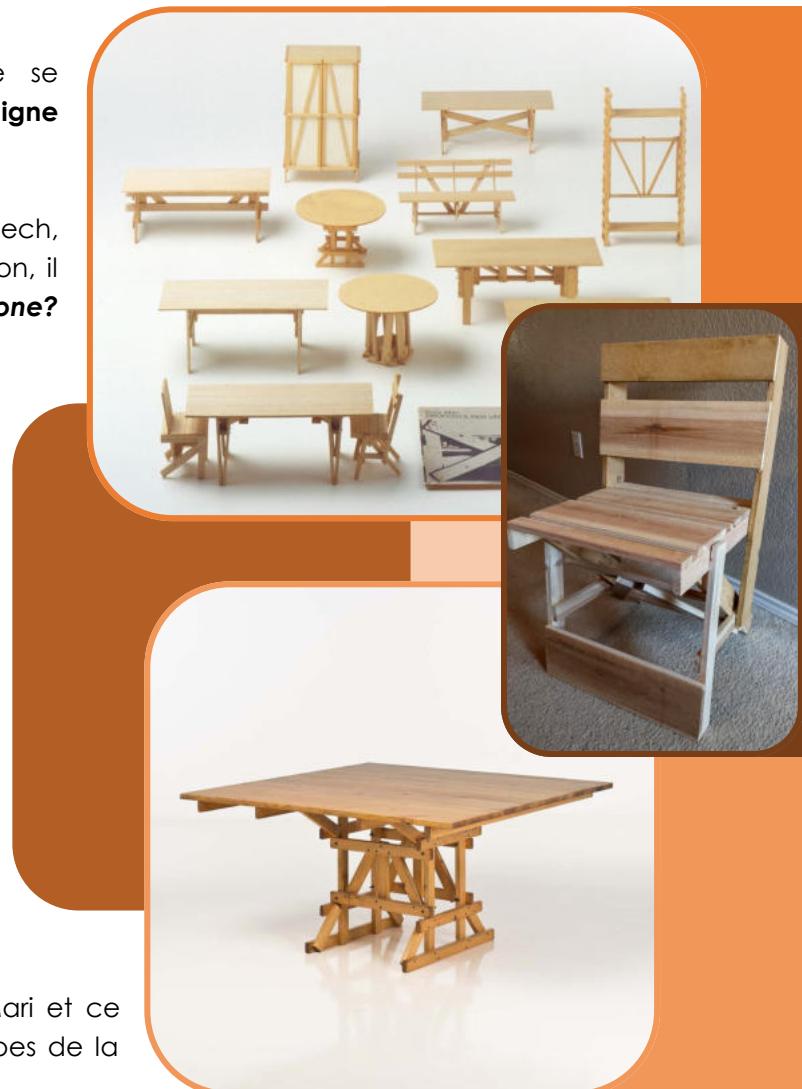
Je suis convaincu que la **low-tech** ne se démocratisera jamais sans avoir son **propre style digne de succéder à l'industrie**.

Le designer **Enzo Mari**, précurseur du low-tech, l'avait bien compris : en 1974, lors d'une exposition, il propose la collection de meubles **Autoprogettazione?** (Auto-projet ?).

Ce projet consiste en un ensemble de **plans de meubles** simples à **construire soi-même**, dont j'apprécie beaucoup l'allure **brute** et **l'honnêteté** : du **bois** qui craque aux dimensions standardisées, des **clous**, un **marteau** et **c'est tout**.

Au travers de ce projet, Enzo Mari encourage au **travail manuel** grâce à un mobilier **accessible, réparable et design**. Il engage l'usager dans un **partage de connaissance** en prônant la **reproduction** et la **diffusion de ses plans**. (le principe d'open source est primordial dans la low-tech)

Ce qu'a fait avec cette collection Enzo Mari et ce que font tous les designers au **service** des principes de la **low-tech**, c'est du **slow design**.



La lampe de bureau **LoTek**, par **Javier Mariscal**, est inspirée du **Bauhaus** tout en respectant un cahier des charges low-tech : **pas de superflu**, des **formes simples et fonctionnelles** pour une **sobriété qui a du sens**.

Je crois que le futur du design ne réside plus dans la nouveauté, mais dans la **justesse des ressources utilisées**. Si **supplément de matière** il doit y avoir, il doit être **minime** et vecteur d'un **supplément d'âme**. En effet le **beau** est, et doit rester, une **fonction de l'objet** afin de conserver le **plaisir de son usage**.

Dans un **monde saturé**, le **slow design** vise moins la quantité que le **sens et la valeur** de ce qui existe déjà.

Je pense que la beauté naît du geste, de la matière brute, de l'intelligence simple des choses. Si la **low-tech** parvient à **s'approprier cette lenteur**, à lui donner une **forme** et une **émotion**, alors elle cessera d'être une alternative marginale, parfois risible, pour devenir une esthétique à part entière : celle d'un **avenir profondément désirable**.

Abel Hilaire